

John Collis

Department of Archaeology
and Prehistory, University,
Sheffield, Angleterre.

Celtes, culture, contacts : confrontation et confusion

Résumé

Les objets de métal laténiens trouvés sur les sites du sud de la France, comme Ensérune, sont souvent expliqués comme une influence "celtique" venue du nord. Cet article suggère que le concept d'influence "laténienne", sans même parler d'influence celtique, induit en erreur, que la base théorique de cette nomenclature est inacceptable et peut entraîner une mauvaise interprétation des faits.

Abstract

La Tène metal work found at sites in southern France such as Ensérune are often explained as "Celtic" influence from the north. This article suggest that even the concept of "La Tène" influence is misleading, let alone "Celtic", and that the theoretical basis of this nomenclature is unacceptable and can lead to misinterpretation of the data.

■
* Je voudrais remercier Paola Pugsley et Richard Boudet pour l'aide apportée à la traduction, et Dave Schofield qui a réalisé les dessins.

Dans les actes du VIII^e colloque de l'AFEAF tenu en 1984 à Angoulême, j'affirmais que l'hypothèse selon laquelle les Celtes ont véhiculé la culture de La Tène, est non seulement sujette à caution mais peut de plus être à l'origine d'interprétations erronées des mobiliers archéologiques¹. De plus cette approche peut détourner le spécialiste des questions que l'archéologie est plus apte à aborder en faussant finalités et méthodes de travail. Les études de type ethnique ont trop souvent pour but de corroborer les affirmations des auteurs anciens, alors que l'on sait qu'elles sont souvent mal documentées, ambiguës et partielles. Dans la présente contribution je souhaite éclairer quelque peu la notion de «Celtes» des auteurs classiques. Parallèlement, je vais tenter d'aborder la façon dont les archéologues modernes ont développé le concept de «culture» et ont entrepris de le mettre en relation avec des entités linguistiques et ethniques.

Comment définir les «Celtes»

Les notions de «Celte» et «Celtique» ont été utilisées de plusieurs façons, souvent confuses et approximatives ou stéréotypées et cela parfois à des fins politiques non dissimulées :

1) Un groupe de langues indo-européennes étroitement liées et qui sont représentées, aujourd'hui par les langues gaéliques d'Ecosse, d'Irlande, du Pays de Galles et de la Bretagne, mais qui étaient autrefois beaucoup plus répandues en Europe ;

2) Les gens qui parlent celte ou dont les proches ascendants parlaient celte ;

3) Une tribu ou un groupe de tribus apparentées qui ont fait l'objet de descriptions de la part d'auteurs grecs et romains ;

4) Un terme général employé par les auteurs de l'Antiquité pour désigner les populations de l'Europe centrale ou occidentale de la fin du premier millénaire avant J.-C., souvent à la place de «Gaulois» ou «Galates» ;

5) Une race avec des traits physiques communs ;

6) Le mobilier des anciens Celtes, généralement classé comme appartenant à «la Tène» ou au «Hallstatt final» ;

7) Le style artistique de «la Tène» ;

8) Une organisation sociale décrite par les auteurs classiques et comprenant une élite guerrière, des druides, des bardes et le peuple ;

9) L'art et la société de l'Irlande du haut Moyen Age ;

10) La culture matérielle et l'art des sociétés contemporaines parlant une langue d'origine celtique.

Plusieurs de ces notions sont manifestement erronées. Il n'y a jamais eu de race celtique. Tout comme dans les populations actuelles, les peuples anciens étaient génétiquement diversifiés. Les Celtes ont été diversement représentés comme grands et blonds, ou petits et bruns !

L'Art de La Tène ne fut pas uniquement l'expression de peuples parlant une langue celtique : on en trouve également des manifestations au Danemark, région «germanique».

On ne peut pas non plus affirmer que toutes les populations qui parlaient une langue celtique vers la fin de premier millénaire aient développé une culture de La Tène. On ne retrouve pas cette dernière dans la Péninsule ibérique dans les zones où on parlait celte.

Les auteurs classiques n'appelaient pas «celtes» toutes les populations qui parlaient une langue celte. Les habitants de la Grande-Bretagne étaient désignés comme *Britanni*. L'utilisation du terme «Celtique» comme synonyme de Britannique est une invention de la Renaissance au XVI^e siècle².

Quelques définitions issues des auteurs classiques

Posidonios emploie le mot *Keltoi* de façon générale pour désigner les habitants de la Gaule, mais au fur et à mesure que l'on se déplace vers l'est et que les populations deviennent moins «civilisées», il les qualifie de *Galatae*³. Les *Galatae* à leur tour avoisinaient les Scythes (fig. 1). Posidonios ne parle pas des *Germani*, probablement parce-que pour le monde classique avant César ils n'étaient pas une entité séparée.

1. Collis, 1986.

2. Buchanan, 1582.

3. Tierney, 1960.



Fig. 1.

Le peuplement de l'Europe selon Posidonios.

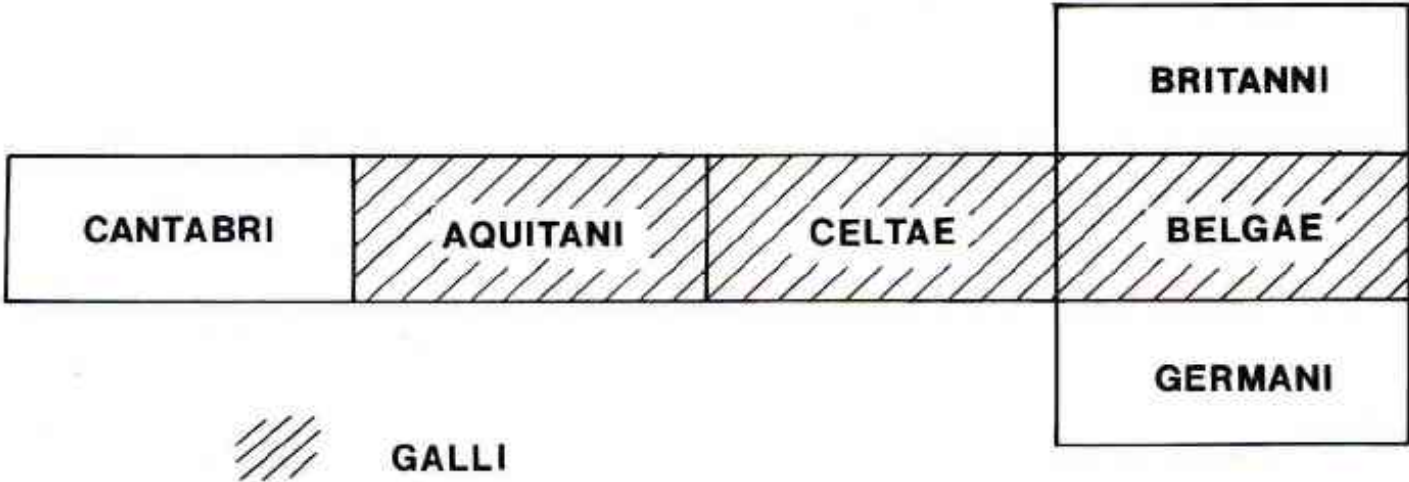


Fig. 2.

Relations géographiques entre groupes d'après César.

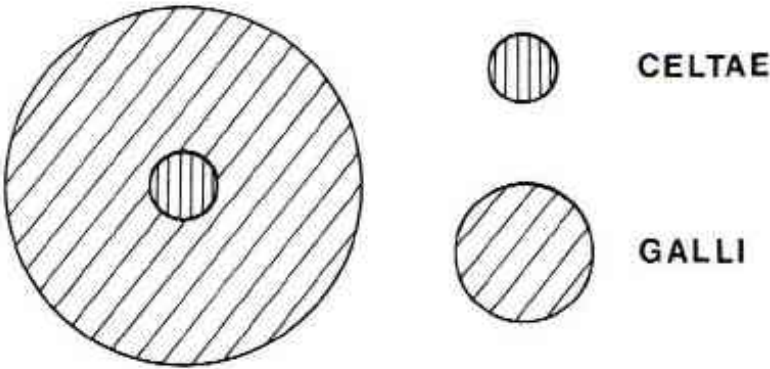


Fig. 3.

Les Galli et les Celtæ d'après César.

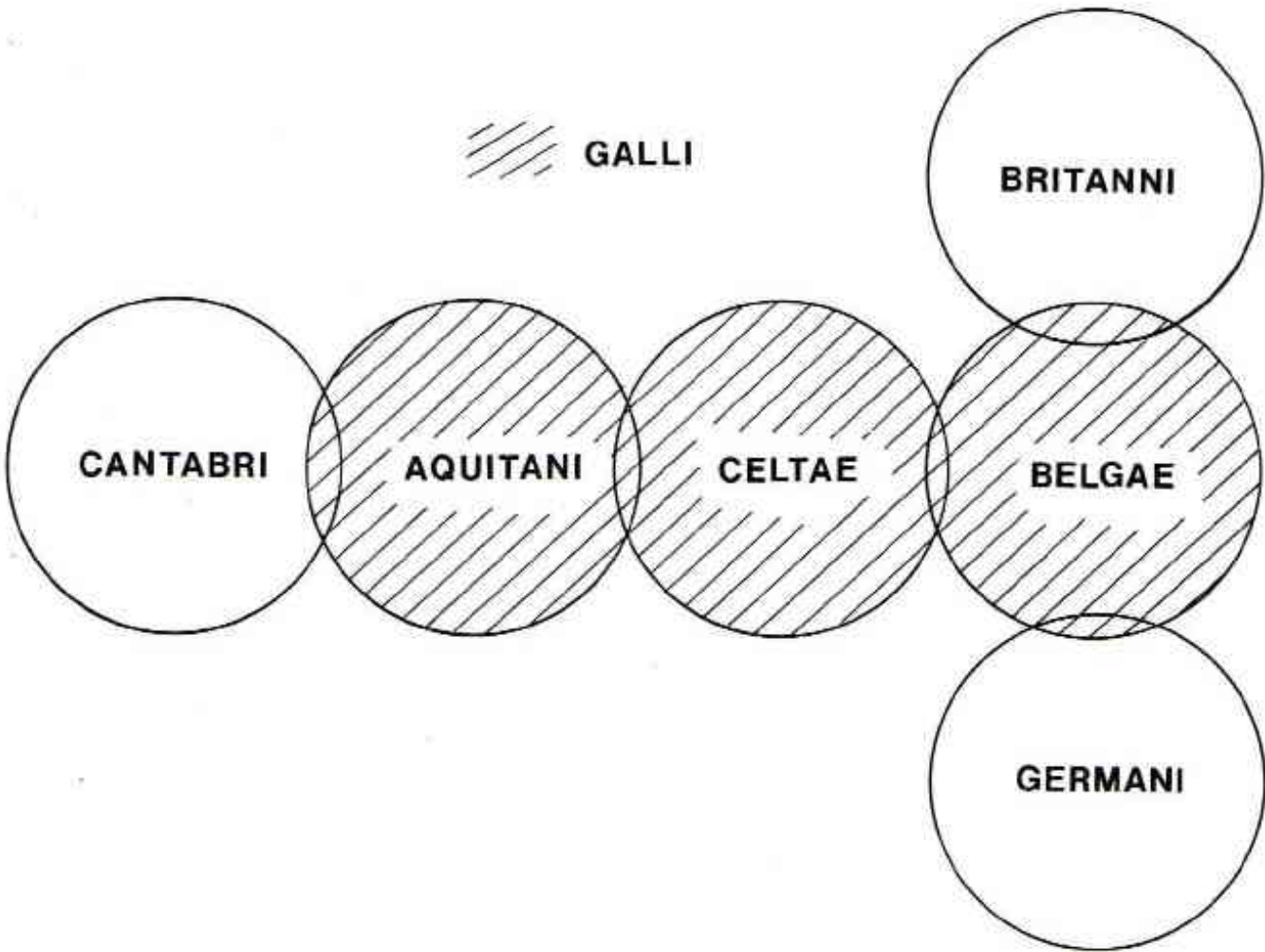


Fig. 4.

Relations culturelles entre groupes d'après César.



Fig. 5.

Celtæ, Galli et Galatæ d'après Diodore de Sicile.

Pour César «*Gallia est omnis divisa in partes tres*», *Aquitani*, *Celtae* et *Belgae*, mais il utilise le mot *Galli* pour les désigner dans leur ensemble, les habitants de Gaule Transalpine comme ceux de Cisalpine. *Galli* est un terme qui correspond à une expression géographique. Il peut être dangereux de le rapprocher d'autres aspects de la culture tels que la langue. Le terme de «Celte» désigne un seul groupe de *Galli*, le plus nombreux.

De plus, César identifia d'autres groupes principalement d'après leur situation géographique : les *Germani*, les *Britanni* et les *Cantabri* qu'il dit originaires de l'Hispania (fig. 2). Les *Germani* n'adoptent pas le même schéma. César nous dit que certains vivaient en deçà du Rhin, mais cette distinction n'apparaît que tard dans son récit. Nous ignorons de quelle façon il faisait la différence entre *Galli* et *Germani*, peut-être à partir de la langue ou bien d'après les renseignements donnés par des indigènes. Il convient de rappeler que dans sa description des *Germani* il plagie dans une certaine mesure la description des *Keltoi* de Posidonios⁴, et que ses affirmations étaient aussi le fruit de considérations politiques.

D'après César les *Celtae* sont donc un groupe appartenant à une entité plus grande à laquelle il donne le nom de *Galli* (fig. 3). De plus il donne un aperçu des relations entre groupes. Il évoque des liens étroits entre les *Aquitani* et leurs voisins espagnols, ou les *Belgae* issus en partie de tribus émigrées de zones à l'est du Rhin et qui avaient colonisé le sud-est de la Grande-Bretagne. Il en résulte un réseau de relations qui ne correspond pas entièrement aux données géographiques (fig. 4). Par contre d'autres auteurs tels que Diodore de Sicile ont utilisé l'expression *Galli*, *Celtae* et *Galatae* au hasard (fig. 5).

Le scénario que nous proposent les auteurs classiques est donc confus et ambigu. On ne peut pas s'appuyer dessus pour documenter l'avancée des Celtes en comparant les affirmations des auteurs les plus anciens (tels que Hérodote et Hécatee de Milet) avec celles des auteurs postérieurs et dresser ainsi une liste des zones colonisées puisqu'il y a confusion dans la terminologie employée. On peut seulement avancer la thèse de la migration, là où il y a témoignage direct de colonisation (l'Italie septentrionale et la Turquie avec les *Galatae*), ou d'invasion (Grèce). On se doit de comparer les sources archéologiques et historiques. Tout le reste n'est que conjecture. Nous ne connaissons toujours pas les relations entre ces ethnies et la culture matérielle au sens large.

L'apport de la linguistique

C'est au XVIII^e siècle qu'on a identifié à l'intérieur des langues indo-européennes des langues celtiques. Les spécialistes ont tenté d'établir des liens entre ces langues et des populations anciennes. Il faut reconnaître qu'ils ont rencontré les mêmes problèmes que les archéologues. En règle générale, les langues ou groupes de langues ne correspondent pas toujours aux clivages ethniques, tribaux ou politiques. On peut identifier les zones de langue celtique d'après les noms de lieux, les noms de tribus, ou les noms propres, et d'après les rares témoignages épigraphiques. Mais peut-on être sûr que seuls les Celtes parlaient celte? Certains anciens habitants de la Grande-Bretagne parlaient des langues celtiques, mais aucun auteur classique ne leur donne le nom de Celtes : ce sont toujours des *Britanni*. Ce n'est qu'à la Renaissance (au XVI^e siècle) qu'apparaît le mot «celtes» pour les désigner. D'après César, l'autre peuple qui parlait celte, tout en n'étant pas Celte, était les *Belgae*. Est-ce que les *Britanni* et les *Belgae* étaient celtes? Tout dépend de la définition qu'on adopte, mais à mon avis la réponse est négative.

Les linguistes ne devraient pas parler de «Celtes» pour désigner les peuples de langue celtique, ou s'en expliquer clairement de façon à éviter toute confusion avec la signification ancienne ou moderne de ce terme. Il est également impératif pour les archéologues d'éviter de désigner le mobilier par rapport à une définition basée sur le langage.

Le concept de «Culture»

Le concept de «Culture» selon V. G. Childe désigne un groupe d'objets formant un tout. Il est toujours à la base de nos études sur l'Age du Fer. Personnellement j'ai bien des doutes sur la valeur de cette approche⁵. Dans sa majorité la jeune génération d'archéologues britanniques est du même avis. C'est peut-être un raccourci pour classer et pour se référer à des matériels (par exemple la «Hunsrück-Eifel Kultur» ou «Arras Culture»), mais cette approche doit être utilisée sans arrière-pensées. Cela dit, elle est encore dans une certaine mesure employée par les spécialistes continentaux. Il est donc utile d'apporter quelques éclaircissements.

4. Tierney, 1960.

5. Collis, 1978.

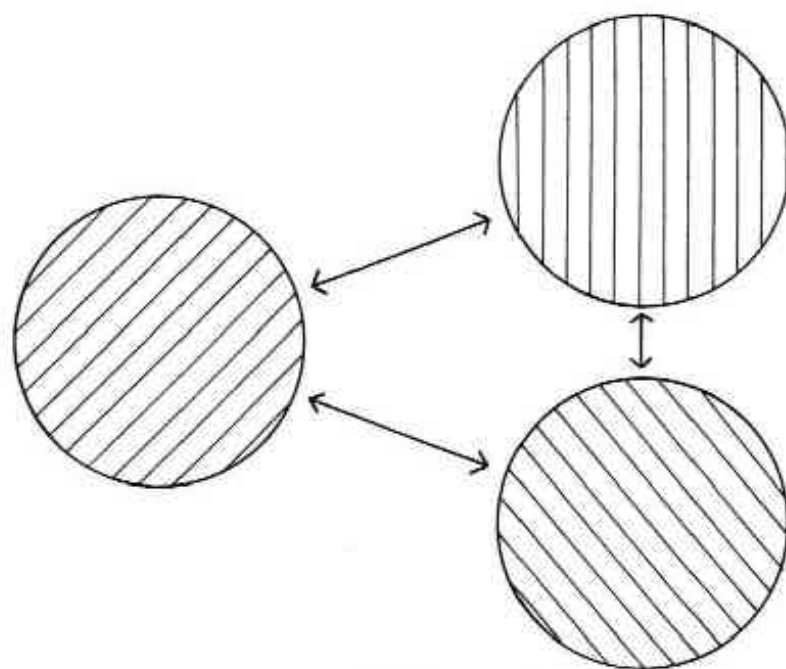


Fig. 6.

Cultures : définition et relations d'après Childe.

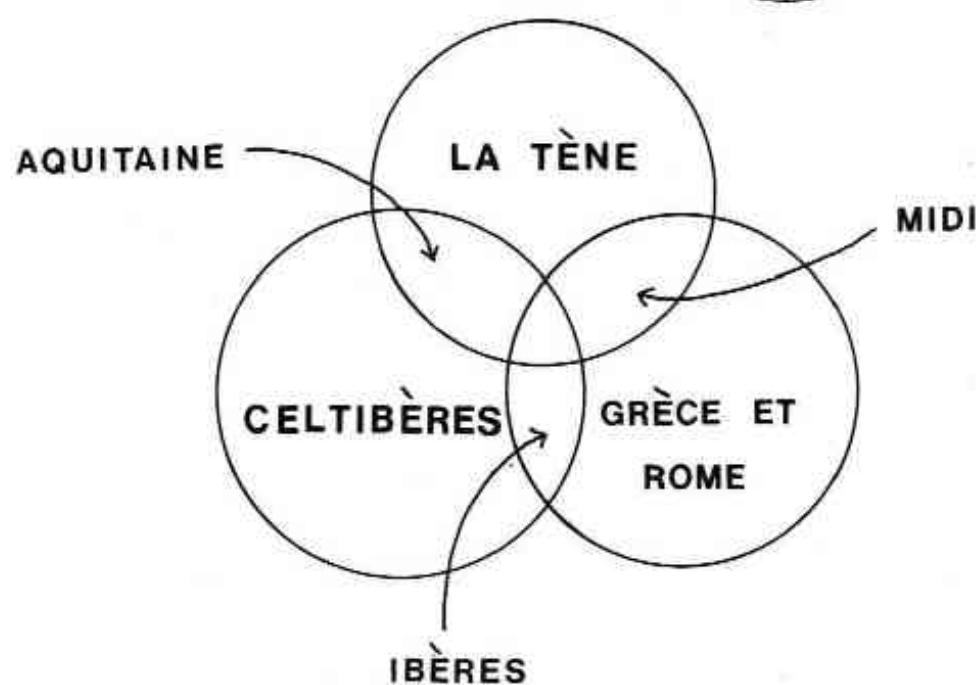


Fig. 7.

Relations entre cultures en France méridionale.

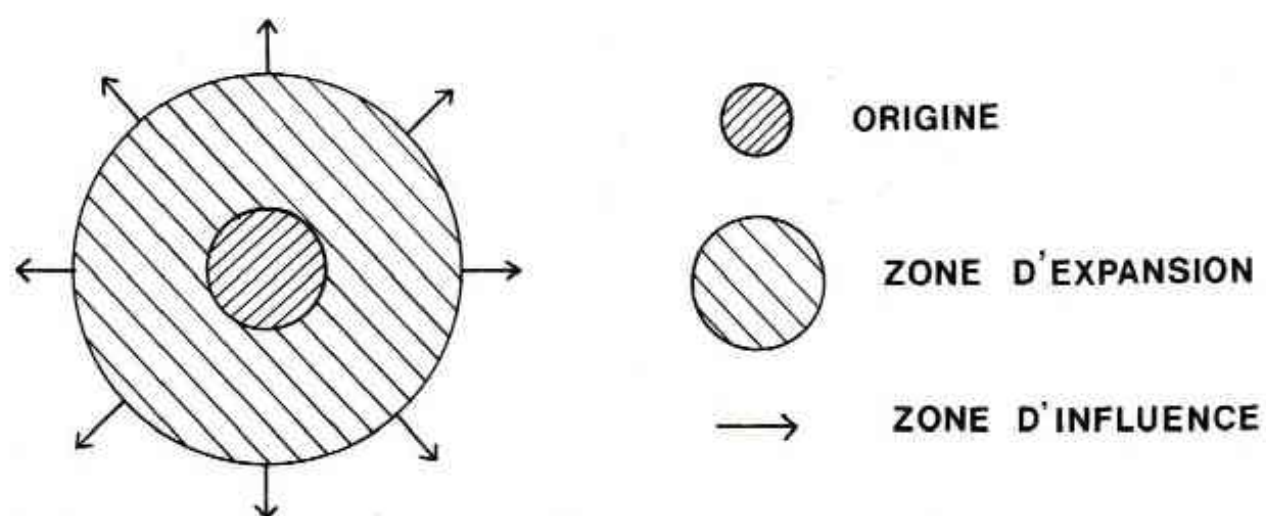


Fig. 8.

Origine et diffusion théoriques de la notion de culture.

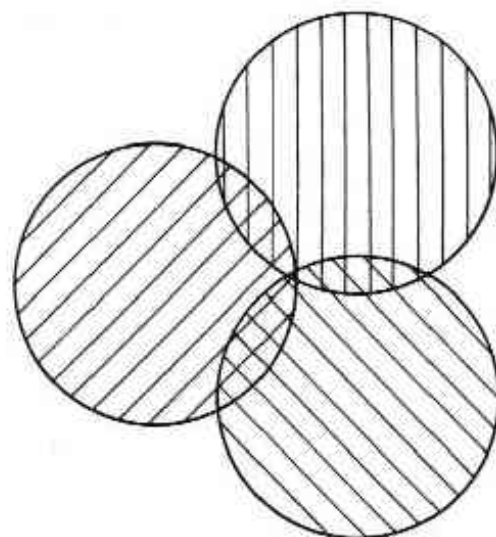


Fig. 9.

Relations théoriques entre cultures d'après Childe.

Chaque «culture» archéologique dans le sens de Childe (fig. 6) est une entité séparée avec des caractéristiques bien précises :

«Nous avons du matériel, de la céramique, des outils, des ornements, des rites funéraires, des formes d'habitation, qui régulièrement se retrouvent ensemble. Nous appelons ce tout un groupe culturel ou plus simplement une culture (civilisation). Nous supposons que cet ensemble est l'expression matérielle d'une entité que dans un sens moderne nous appelons un peuple»⁶.

Ces groupes agiraient les uns sur les autres. Les objets et les idées seraient par conséquent importés, adoptés, ou rejetés (fig. 6). Parfois on identifie tout de suite les origines de ces influences, spécialement dans le cas de celles issues de civilisations «supérieures» (*ex oriente lux*, ou l'orientalisation dans l'art de La Tène). Souvent la culture est considérée comme faisant partie des mouvements de migrations, comme dans le cas des Celtes par exemple.

Dans le cadre du colloque d'Agen, quelques-unes de ces «entités culturelles» distinctes se retrouvent à la fig. 7. Il convient de traiter ici d'un seul cas, en France méridionale, en prenant le site d'Ensérune comme exemple. Dans cette culture les influences de La Tène se retrouvent dans les fibules, les épées, etc. Le schéma à la base de cette approche de la civilisation de La Tène se retrouve clairement chez Powell. D'après cet auteur, la culture de La Tène «celtique» prend ses origines dans le Hunsrück-Eifel et en Champagne, là où il est possible d'établir une séquence ininterrompue avec la période antérieure de Hallstatt⁷. À partir de là, la culture et l'art celtiques submergent les zones environnantes, grâce aux migrations, au cours desquelles les cultures voisines sont détruites ou absorbées (fig. 8). L'apogée se situe au II^e siècle et au I^{er} siècle avant J.-C. Par la suite le phénomène est accentué entre les Romains du sud et les *Germani* du nord. Cette culture ne subsiste plus dans sa version originale que dans l'extrême ouest des Îles Britanniques.

D. Clarke⁸, à la recherche d'une définition plus satisfaisante de «culture», proposa une vision «polythétique» plutôt que «monothétique», à plusieurs niveaux au lieu qu'un seul. Il employa aussi la même approche pour définir tous les paliers de sa hiérarchie. Les objets en premier lieu, suivis des ensembles, des cultures, des groupes de cultures, et des technocomplexes, le tout débouchant sur une méthode de

classification très efficace, tout au moins au niveau des objets et des ensembles. F. Hodson⁹ a adopté le même principe pour son étude de la nécropole de Münsingen-Rain. Au niveau de la culture, le même objet peut être attribué à plusieurs groupes et les cultures individuelles sont le résultat de relations qui s'imbriquent les unes dans les autres (fig. 9). Pour Clarke il convient de troquer «Culture de La Tène» pour «Groupe culturel de La Tène», expression comprenant la Marne, l'Hunsrück-Eifel, Woodbury, Arras et d'autres encore, qui n'ont pas une place définie dans la littérature spécialisée ; on pense à la Bohême et au plateau Suisse. Les objets spécifiques désignant les différentes cultures et le groupe dans son ensemble, peuvent provenir de n'importe quelle partie du groupe au sens large. Suit un processus de prolifération débordant sur des ensembles polythétiques qui font que les objets eux-mêmes n'ont pas la même distribution (fig. 10). Cette hypothèse apporte une solution aux distorsions occasionnées par l'adoption par Powell et d'autres du modèle de l'expansion celte, puisque la théorie invasioniste liée à l'origine de La Tène s'accommode mal de l'existence de sources multiples. Donc d'après le modèle de Clarke, le bol de Braubach et d'autres céramiques estampillées ont leur origine à La Tène A dans une zone qui correspond à l'Autriche et à la Bohême. Elles se répandent par la suite dans le bassin Rhin-Moselle à La Tène B. Si on adopte le modèle à origine unique qui situe ce développement dans la zone rhénane centrale, on est alors forcé de donner une datation à La Tène B, ce qui ne correspond pas à la réalité¹⁰. Pour cette raison des spécialistes, Pittioni pour n'en citer qu'un, ont soutenu qu'il n'y avait pas de La Tène A en Europe centrale, parce que les Celtes n'avaient pas pu y arriver avant 400 av. J.-C. !

Dans le schéma des relations entre le groupe de La Tène et la France méridionale, on peut donner plusieurs interprétations de l'apparition de fibules et des épées de schéma La Tène. Certaines sont des produits d'importation. Il n'est alors pas question «d'influence» mais «d'échange» des pièces elles-mêmes ou des personnes

6. Childe, 1929 : v-vi.

7. Powell, 1958, fig. 15.

8. 1968.

9. 1968.

10. Collis, 1986.

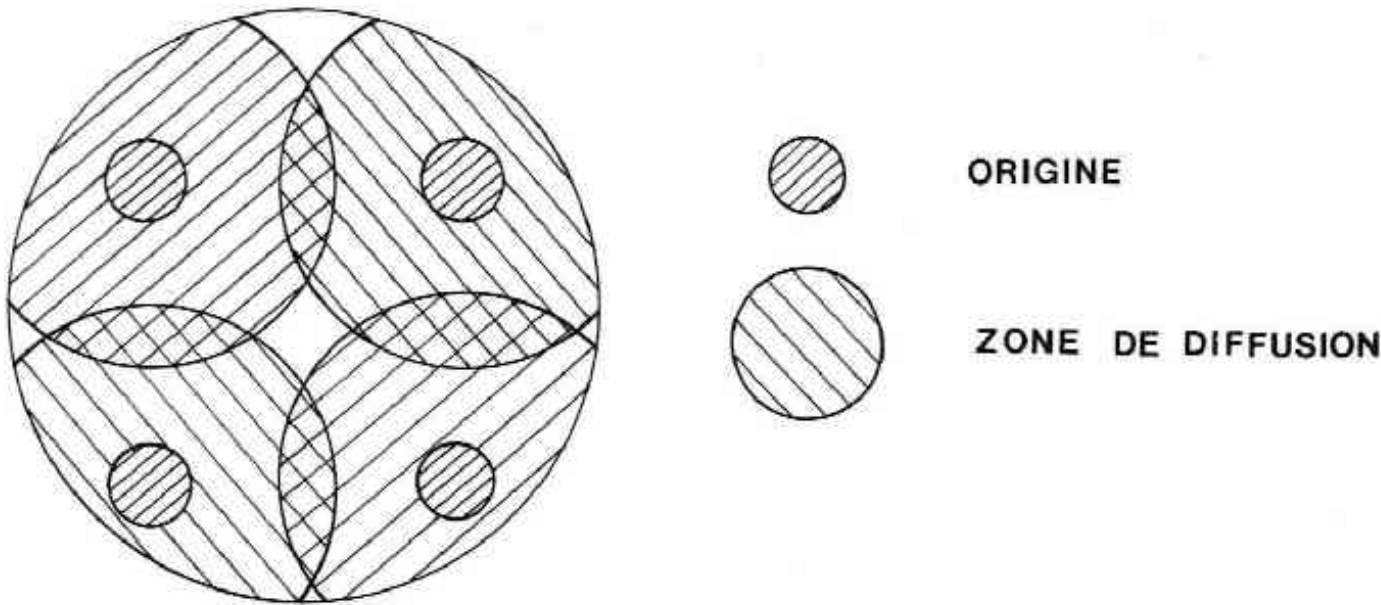


Fig. 10.

*Origine et diffusion
théoriques de quatre
prototypes.*



Fig. 11.

*Langues celtiques,
culture de la Tène et
Celtes d'après un
schéma historico-
culturel.*

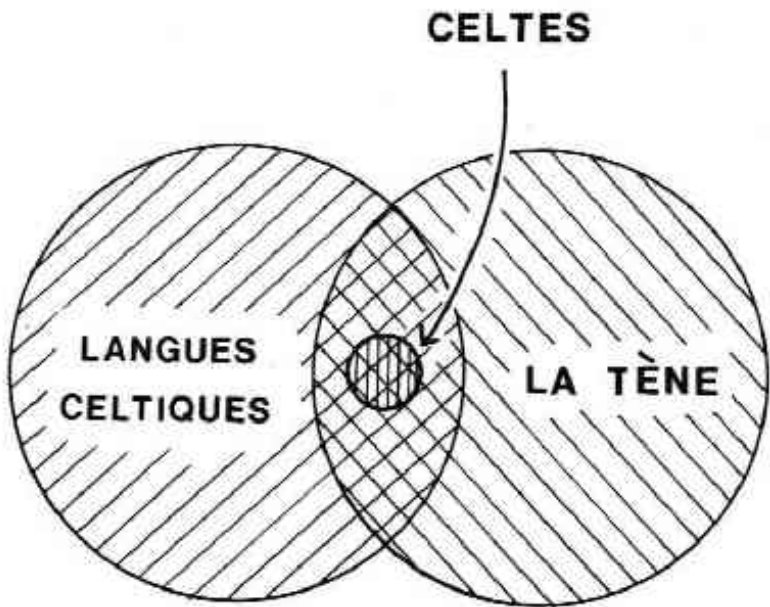


Fig. 12.

*Véritables relations
entre Celtes, culture de
la Tène et langues
celtiques.*

qui les utilisaient (mariages, mercenariat, etc.). Si par contre les objets étaient fabriqués en France méridionale nous serions en présence de mobilier caractéristique en même temps de la culture de La Tène et de la culture de la France méridionale. Nous pourrions aller jusqu'à suggérer que cette culture appartient au groupe culturel de La Tène du fait de ses objets en métal, alors que du point de vue de la céramique, de ses rites funéraires, des modalités d'occupation du territoire elle en est indépendante. C'est le cas également pour différentes cultures du groupe de La Tène.

Nous nous devons également de ne pas présumer de l'origine des objets mais apporter des preuves, compte tenu de la vitesse à laquelle les idées nouvelles se diffusaient en Europe (l'art de La Tène a apparemment été adopté sur des régions étendues en une génération). Est-ce que la recherche archéologique peut vraiment apporter une réponse ? Nous partons du postulat qu'un objet peut trouver son origine n'importe où à l'intérieur de la zone de ses antécédents typologiques. Cela signifie qu'on privilégie la zone dans laquelle l'objet a été utilisé par rapport à celle de sa distribution archéologique. Cette dernière dépend des processus de dépôt et de découverte et peut connaître des distorsions à cause des rites funéraires et des modalités de constitution des ensembles. En effet, cette hypothèse de base n'est pas toujours correcte du fait du mouvement des artisans hors de leur zone culturelle. Par conséquent la zone d'utilisation d'un objet pourrait ne pas coïncider avec la zone d'origine de son prototype, tout au moins théoriquement. Connaissions-nous vraiment les zones d'origine des fibules et des épées de La Tène ? Ne serait-il pas possible que certaines soient originaires de la France méridionale ?

Un examen détaillé du rôle des différents objets dans la société peut nous aider à comprendre le jeu des «influences». Un objet rare ou exotique peut jouer un rôle essentiel dans le rituel ou dans la succession. On pense aux pierres précieuses et aux insignes royaux. Il ne fait presque aucune doute que l'accès aux marchés grec ou étrusque ait eu une part importante dans le processus de définition de l'élite dominante au Hallstatt D en Allemagne sud-occidentale. Mais c'est le rôle des marchandises moins particulières ou de leurs contre-façons qui peut former la base d'une étude intéressante. On peut évoquer par exemple le rôle du thé dans la société anglaise. Il fut introduit au XVIII^e siècle et avec lui apparaît toute une foule d'objets apparentés : théières, tasses, soucoupes. Bien vite l'industrie locale en produit

différentes versions et la théière devient un objet typiquement anglais dans le contexte de la société européenne. Le thé a eu une influence immense sur la société anglaise, sur sa langue, sur le commerce international, sur l'histoire politique et économique du monde entier¹¹, sans oublier les coutumes européennes et la technologie (le développement de bateaux à voile rapides, des clippers comme le Cutty Sark pour faire la navette entre la Chine et l'Angleterre). Ceci étant posé, le rôle de cette boisson est tout à fait différent dans la société britannique et dans la société japonaise. Ce sont ces aspects du mot «culture» qui doivent mériter notre attention, là où le terme est employé dans son sens anthropologique. La langue française est plus précise à ce sujet puisque elle utilise deux mots, «civilisation» et «culture», alors que l'anglais n'en a qu'un, «culture».

Il nous faut donc porter notre attention sur le contexte du mobilier de La Tène en France méridionale. Les épées de La Tène d'Ensérune, sont-elles une partie intégrante de cette culture ? Sont-elles production des locales ou des importations ? Étaient-elles d'usage courant dans tout le sud de la France même si les usages funéraires ne sont pas uniformes ? S'agit-il d'objets produits dans la France méridionale à partir de modèles septentrionaux, et réexportés vers le nord ? Nous devons faire preuve d'une grande prudence et ne pas tirer de conclusions hâtives sur la base d'idées préconçues.

L'avenir des Celtes

Le concept de «peuples Celtes» est utilisé par les continentaux surtout dans un contexte historico-culturel. Personnellement, je ne suis pas tout à fait à l'aise dans ce cadre mais je voudrais prôner de la rigueur à ceux qui l'emploient pour leur travaux de recherche. Le diagramme 11 est l'expression graphique d'une supposition acceptée par plusieurs chercheurs et qui est logiquement fausse. Les Celtes n'étaient pas tous de «type La Tène» du point de vue culturel. De même, les peuples ne se considéraient pas tous comme Celtes en parlant une langue celtique. Mais si l'on en croit César, cela aurait été le cas. Tous les Celtes dont il parle étaient de culture La Tène et parlaient une langue celtique (cf. le diagramme 12). Les peuples de langue



11. Wolf, 1984.

celtique et ceux de culture de La Tène coïncident en partie. Les Celtes ne représentent qu'une portion de ce chevauchement.

Le livre récent de R. et V. Megaw basé sur l'idée (fausse) que *l'art de La Tène = l'art Celtique* est un bon exemple du genre de problème auquel il faut faire face si on décide que la notion de «celte» est la même que celle de «la Tène». Il faut réaliser toutes sortes de contorsions pour expliquer des distributions d'objets qui ne s'accordent pas avec nos connaissances ethnographiques. Ne peut-on pas tout simplement accepter que les boucles de ceinture ajourées de La Tène A étaient répandues parmi différents peuples et différentes cultures de l'Italie à la France septentrionale, dont plusieurs n'étaient pas des Celtes ? Est-il impossible d'accepter que certains objets de La Tène trouvés au Danemark, par exemple ceux en provenance de Hjortspring et de Dejbjerg puissent avoir été fabriqués sur place par des populations de type germanique ?

J'espère donc que l'équation :

La Tène = Celtes = peuples de langue celtique
sera abandonnée car elle est illogique. Il ne faudra pas lui substituer :

La Tène ≠ Celtes ≠ peuples de langue celtique
qui n'est d'ailleurs pas plus logique. Nous savons qu'il existe des relations entre les peuples de culture La Tène et la distribution de la langue celtique. L'équation serait plutôt :

La Tène ≈ Celtes ≈ peuples de langue celtique
qui peut être valable seulement si l'on suit la définition plus précise que donne Diodore de Sicile plutôt que celle de César.

Nous ne connaissons pas et nous ne pouvons pas présumer décemment d'une connaissance des relations entre la culture matérielle et d'autres formes de classification telles que les langues et les ethnies, bien qu'il soit parfaitement légitime de faire des comparaisons quand cela est possible, pour mieux comprendre la place des biens matériels dans des contextes bien précis (pour délimiter un groupe ethnique ou social, par exemple). Quels vêtements un groupe utilisait-il pour se définir par rapport à un autre ? Était-ce différent selon le sexe et dans ce cas était-ce lié à une tradition d'exogamie ? À présent même les connaissances de base nous font défaut. Pour ne citer qu'un exemple, quelle était la norme en ce qui concerne les rites

funéraires à La Tène ? Certainement pas l'inhumation. La pratique la plus répandue dans le temps et dans l'espace est la disparition quasi pure et simple de la majorité des morts des archives archéologiques ! Il n'y a point de rite funéraire celtique.

On doit donc se démarquer des confusions qui dominent la plupart des études de La Tène en Europe continentale. Une épée de La Tène est une épée de La Tène, elle n'est pas celtique. Une fibule de La Tène est une fibule de La Tène, elle n'est pas celtique. Ce n'est pas une simple question de langage. Comme j'ai essayé de le démontrer, cela débouche non seulement sur une mauvaise classification du matériel, mais peut conduire à des interprétations complètement erronées avec des datations faussées pour coller aux théories.

De plus tout ceci peut avoir des retombées bien plus dangereuses. Dans l'imaginaire populaire l'Âge du Fer en Europe centrale et occidentale s'identifie avec les Celtes. On emploie ce terme à des fins politiques non déguisées ; l'exposition de Venise pour promouvoir l'idée d'unité européenne, les différents festivals en Bretagne et en Grande-Bretagne pour exprimer une identité ethnique régionale. On dérive progressivement vers une forme différente de ce nationalisme du XIX^e siècle qui a empoisonné l'Europe jusqu'à ce jour et dont les conséquences sont encore visibles à l'est. Il est tout à fait acceptable d'affirmer son identité régionale et européenne. L'archéologie est une discipline politique et cela ne va pas changer. C'est un sujet qui touche de très près notre identité historique, notre appartenance à différents groupes humains, politiques, ethniques ou professionnels. Mais notre tâche consiste à démontrer ces relations tout en évitant de dénaturer les témoignages archéologiques à des fins nationalistes : «nos ancêtres les Gaulois», les Herrenfolk très germaniques. En tant que Président du Comité des «Routes Celtiques» du Conseil de l'Europe, je me rends bien compte du gouffre qui sépare ma vision de l'Âge du Fer de celle du grand public. Il m'est bien difficile de les rapprocher.

C'est à nous les archéologues de faire le ménage chez nous d'abord, de mettre au clair notre propre façon d'appréhender les données archéologiques. On ne pourra qu'à ce moment-là entreprendre la tâche d'éduquer le grand public, mais je crains que ce ne soit là un travail de longue haleine.

Bibliographie

Buchanan 1582 : Buchanan G., *Rerum Scoticarum Historia*. Edinburgh, Alexander Arbuthnot.

Childe 1929 : Childe V. G., *The Danube in Prehistory*. Oxford, Clarendon Press.

Clarke 1968 : Clarke D. L., *Analytical Archaeology*. London, Methuen.

Collis 1977 : Collis J. R., An approach to the Iron Age. Dans Collis J. R. ed. 1977. *The Iron Age in Britain : a review*. Sheffield, Dept of Prehistory and Archaeology, pp. 1-7.

Collis 1986 : Collis J., Adieu Hallstatt ! Adieu La Tène ! Dans Duval A. and Gomez de Soto J. (eds.) 1986. *Actes du VIIIe Colloque sur les Ages du Fer en France non-Méditerranéenne, Angoulême, 1984*. Aquitania, Supplément 1, pp. 327-330.

Hodson 1968 : Hodson F. R., *The La Tène Cemetery of Münsingen-Rain*. Acta Bernensia 5.

Megaw 1989 : Megaw R. and V., *Celtic Art, from its Beginnings to the Book of Kells*. London, Thames and Hudson.

Powell 1958 : Powell T. G. E. *The Celts*. London, Thames and Hudson.

Tierney 1960 : Tierney J. J., The Celtic ethnography of Posidonius. *Proceedings of the Royal Irish Academy* 60C : 189-275.

Wolf 1982 : Wolf E. R., *Europe and the People without History*. Berkeley and Los Angeles, California, University of California Press.